

L'animal non humain comme élément constitutif de différents *topoï* narratifs dans la littérature européenne

Juan-Manuel Ibeas-Altamira
Lydia Vázquez
UPV/EHU

L'intérêt pour l'animal non humain¹ dans la vie et dans l'art connaît aujourd'hui un essor sans précédent, largement soutenu par les avancées de la biotechnologie et une prise de conscience accrue de l'importance de la préservation de la biodiversité. Pourtant, cette fascination pour les créatures non humaines n'est pas un phénomène récent. Malgré la domination de l'anthropocentrisme dans la pensée occidentale, qui s'est renforcée dès la Renaissance, il existe une lignée d'hommes et de femmes, d'écrivains et d'artistes, qui ont accordé une place centrale à l'animal non humain dans leur quête créative.

Dès les premiers âges de l'humanité, les animaux ont été des sujets de fascination, de respect, voire de culte dans de nombreuses cultures à travers le monde. Leur proximité avec l'homme dans l'environnement naturel, leurs comportements fascinants, et parfois leur puissance symbolique, ont inspiré des récits, des mythes, et des œuvres d'art qui témoignent de l'importance de cette relation.

Dans cette optique, il est intéressant d'explorer comment les écrivains et les artistes ont représenté et interprété le monde animal à travers les époques, faisant d'eux des motifs récurrents dans la littérature, mettant en lumière des facettes variées de la relation entre l'homme et la bête, mais aussi des réflexions sur la nature humaine elle-même. Cette exploration nous permettra de mieux comprendre l'évolution de notre rapport aux autres formes de vie et d'apprécier la richesse et la diversité des œuvres qui célèbrent le règne animal. Le défi pourrait paraître ambitieux, voire intrigant, étant donné que sa thématique se démarque nettement des travaux conventionnels qui explorent, sur une période prolongée, les motifs narratifs qui se réitèrent dans les écrits liés aux humains. Les motifs animaux sont souvent chargés de significations symboliques ou allégoriques

¹ La locution « animal non humain » est utilisée pour distinguer les animaux des êtres humains. Elle souligne que les animaux sont des êtres vivants appartenant à d'autres espèces que la nôtre, à savoir l'espèce humaine. Cette expression met en évidence la différence ontologique et biologique entre les humains et les autres animaux, et elle est souvent utilisée dans le contexte de discussions sur les droits des animaux, l'éthique animale et la relation entre les humains et les autres espèces. Nous utilisons cette expression pour affirmer l'égalité morale entre les humains et les autres espèces animales, reconnaître leur sensibilité et promouvoir le respect et la considération pour tous les êtres sensibles, indépendamment de leur espèce. Nous prétendons mettre en avant que tous les êtres sensibles, qu'ils soient humains ou non humains, ont une valeur intrinsèque et méritent d'être traités avec respect et considération.

et peuvent être utilisés pour représenter des idées, des valeurs, des traits de caractère ou des aspects de la condition humaine. La difficulté de notre approche réside dans le caractère inhabituel de la représentation animale : il est difficile de cerner des mini-canevas (ou des mini-scénarios) récurrents lorsque le fait animal se veut exceptionnel. Loin d'examiner des lieux rhétoriques vides, notre projet vise à analyser les récurrences pertinentes de ces éléments animaux et établir ainsi les « toposèmes » qui composent ces instruments herméneutiques ainsi que leur agencement. Les *topoi* animaliers peuvent varier selon les cultures et les époques, mais leur occurrence est toujours extraordinaire et apporte une information narrative fondamentale.

La nécessité de revisiter l'histoire littéraire et artistique pour révéler l'importance longtemps négligée de la femme en tant qu'agent et objet de création, un aspect exploré depuis des décennies par les *Gender Studies*, nous incite à entreprendre une démarche similaire pour examiner les représentations de l'animal non humain dans notre imaginaire occidental. En effet, tout comme il est essentiel de reconnaître et d'analyser la manière dont les femmes ont été représentées et traitées dans la culture, il est tout aussi important d'explorer les *topoi* récurrents entourant les animaux non humains. Il s'impose donc d'analyser leurs rôles comme dispositifs narratifs pour exprimer des idées aussi bien que leur apparition pour mieux cerner les liens intertextuels entre différents ouvrages ou explorer des thèmes spécifiques.

Pourtant, cette révision ne débute pas à partir de rien. Les *Animal Studies* ont émergé dès la fin des années 1990, marquant le début d'une production académique significative centrée sur la présence de l'animal non humain dans la culture. Ces travaux ont donné lieu à une série de néologismes², tels que « zoopoétique » (Benhaïm et Simon, 2017), « zoesis » (Chaudhuri, 2007, 2016), « zoographie » (De Planhol, 2004 ; Calarco, 2008), « zoontologie » (Wolfe, 2003) ou « zooétique » (Bouchez, 2021), ou que le très répandu, même popularisé de nos jours : « humanimal » et ses dérivés (« humanimalité », « humanimalisme »...), de Surya (2004) ou de Segarra (2022) entre autres.

² Un panorama de critique animaliste plus exhaustif est à consulter dans l'« Introduzione » au n° 197 de la revue *Critica Letteraria* (anno L, 2022), p. 717-754, par Claudia Alonso-Recarte, Ignacio Ramos-Gay et Irene Romera Pintor, tous les trois membres (ainsi que Juan Manuel Ibeas-Altamira et Lydia Vázquez, auteurs de cette introduction) du Projet de recherche « Animal y espectáculo en el teatro francés actual (1976-2017) : zooescenografía e industria del actor no humano » (FFI2017-83475-P), du Ministerio de Economía, Industria y Competitividad espagnol.

Ces termes reflètent un changement profond dans notre compréhension des relations entre les humains et les animaux, remettant en question la division traditionnelle et spéciste entre les deux catégories. Ils illustrent un élargissement de notre perspective, dépassant l'anthropocentrisme qui a longtemps caractérisé notre vision du monde. En se concentrant sur les animaux humains et non humains, ces néologismes témoignent d'une évolution des mentalités occidentales, marquée par un désir croissant de reconnaître et de valoriser la diversité des formes de vie et des expériences au sein de notre monde commun.

De la sorte, ces *Animal Studies* s'inscrivent dans un posthumanisme (Wolfe, 2010) qui invoque la nécessité d'en finir avec la prépondérance de l'espèce humaine sur les autres espèces, prônant une égalité interspéciste fondée sur l'empathie et la cohabitation. Et ce, par des voix aussi autorisées que celles des précurseurs Gilles Deleuze et Félix Guattari (1980), des clairvoyants Jacques Derrida (2006) et Emmanuel Lévinas (2012), ou encore des romanciers Hélène Cixous (1996) et Jean-Baptiste del Amo (2016).

Le cadre posthumaniste adopté par les chercheurs permet d'intégrer l'analyse des interactions entre les animaux non humains et humains dans le domaine des *Cultural Studies*, ouvrant ainsi la voie à une interdisciplinarité essentielle pour ces études. Cette approche transversale rassemble historiens, historiens des mentalités, littéraires, éthologues, zoologues, psychologues, sociologues et naturalistes, favorisant une compréhension holistique et nuancée de la relation entre les humains et les animaux. Cette diversité disciplinaire se traduit par une multitude d'approches au sein des *Animal Studies*, qui se complètent et s'enrichissent mutuellement. Au fil du temps, ces études se sont spécialisées, avec notamment l'émergence des études animales dites « critiques ». Ces dernières se distinguent par leur orientation sociale et politique explicite, inspirée par une vision abolitionniste de toute exploitation animale et par la prise en compte de l'« intersectionnalité » des différentes formes de discriminations, telles que le spécisme, le racisme, le sexisme, les discriminations envers les personnes LGBTQ+, les personnes en situation de handicap, ou la lutte des classes ; ainsi que des revendications sociales et politiques qui en découlent (Delon, 2015).

Provenant de l'activisme écologiste, les défenseurs de cette approche ont joué un rôle crucial en ancrant les études animales dans le domaine du militantisme, en favorisant la convergence entre des luttes autrefois disjointes : la quête de libération humaine et celle des animaux non humains. Cette convergence souligne l'importance de reconnaître les liens entre les formes de domination et d'oppression, tout en promouvant des

revendications sociales et politiques visant à créer un monde plus équitable et respectueux de toutes les formes de vie.

Si les *Animal Studies* ont pris une grande envergure dans le monde académique anglosaxon, il est vrai que les références françaises et espagnoles sont de plus en plus nombreuses. À part les auteurs, philosophes, chercheurs et écrivains déjà nommés, nous pouvons citer des plumes comme Michel Pastoureau (2007, 2009), Éric Baratay (2012, 2013), Morgado (2011), Velasco (2017) ou Ramos-Gay et Alonso-Recarte (2017) qui ajoutent à la réflexion théorique d'intéressantes analyses littéraires et artistiques.

En France, les années 2000 ont marqué l'émergence de plusieurs projets, laboratoires et groupes de recherche dédiés à l'étude de l'animal en tant qu'objet littéraire. Ces initiatives ont été recensées par Anne Simon (2014), parmi lesquelles se distingue le programme intitulé spécifiquement à la question animale en littérature moderne et contemporaine : « Animalité ». Ce programme, pionnier à l'échelle internationale, a ouvert la voie à une exploration approfondie des représentations des animaux et de l'animalité dans la littérature francophone : « Animots : animaux et animalité dans la littérature de langue française (XX^e-XXI^e siècles) ». Dans le même sens, le XXXIV^e colloque de la Société d'analyse de la topique romanesque (SATOR) célébré à Vitoria/Gasteiz les 5 et 6 octobre 2022 a éclairé de manière significative le recours à l'animal non humain comme situation narrative récurrente véhiculant un argument. Cette initiative a contribué à enrichir notre compréhension des représentations des animaux dans la littérature française et leur évolution, du Moyen Âge à nos jours, mettant en lumière leur rôle symbolique, leur traitement narratif et leur signification culturelle.

Certes, les chercheurs ont abordé, depuis toujours, la thématique animale dans la littérature mais très souvent pour conclure que l'animal non humain n'est que rarement narrativisé ou mis en scène en tant que référent de lui-même, mais plutôt comme un avatar de l'être humain (Boehrer, Hand et Massumi, 2018). Comme preuve, ces fables classiques, ces contes pour enfants où les animaux constituent un macrotopos narratif, ce que Margo DeMello a qualifié comme « human-animal ventriloquism » (2013 : 1).

En dehors de la production littéraire où l'animal non humain est souvent représenté comme un double de l'animal humain, il est important de noter que c'est généralement l'approche critique traditionnelle, et non pas l'écrivain lui-même, qui perçoit et interprète les animaux de manière figurative, les considérant comme de simples tropes, modèles ou doubles négatifs ou positifs du comportement humain (Martín, 2014). En effet, le nombre considérable d'animaux présents dans la littérature occidentale, attestant une fascination

constante de la part de leurs auteurs, revêt souvent des significations bien plus profondes que ce que la critique traditionnelle peut en déduire (*ibid.* : 470)³.

Les écrivains intègrent souvent des animaux dans leurs récits pour exprimer des idées complexes, explorer des thèmes universels ou représenter des aspects de la condition humaine d'une manière symbolique ou métaphorique. Ces représentations ne se limitent pas à une simple reproduction du comportement animal, mais servent souvent à refléter et à commenter les caractéristiques humaines telles que la morale, la société, le pouvoir ou la nature humaine elle-même.

Ainsi, l'animal dans la littérature n'est pas simplement un substitut de l'homme, mais plutôt un moyen par lequel les écrivains explorent et interrogent la condition humaine dans toute sa complexité. En examinant attentivement la manière dont les animaux sont représentés et utilisés dans la littérature, il est possible de découvrir des couches de signification et des réflexions profondes sur la nature de l'existence humaine et sur notre relation avec le monde qui nous entoure.

C'est ce domaine des études animales qui est au centre des recherches de ce volume collectif. Or, notre objectif est de montrer que les animaux peuvent être examinés comme étant plus que des métaphores anthropomorphiques, car ils possèdent une histoire et une présence matérielle d'où découle leur emploi topique, et ce tout au long de notre histoire littéraire. Et ce sont précisément ces *topoi* narratifs qui sont ici déclinés à travers les différents articles qui composent ce numéro de notre revue.

Élodie Ripoll s'interroge sur l'existence des *topoi* spécifiques aux animaux et sur les défis méthodologiques et conceptuels de leur étude. Pour cela elle explore divers corpus littéraires, tels que le *Roman de Renart*, les fables de La Fontaine et les *Scènes de la vie privée et publique des animaux* (recueil d'articles édités par Pierre-Jules Hetzel entre 1840 et 1842), afin d'analyser les interactions entre les animaux et leur environnement. Certains *topoi* spécifiques peuvent être identifiés, tels que la faim, les bruits animaux et les interactions avec les animaux de compagnie. Ces motifs récurrents, notamment ceux associés au Renard comme la ruse et la tromperie, offrent une réflexion sur la nature humaine à travers le prisme des animaux. Nous pouvons donc affirmer qu'une analyse approfondie peut nous permettre de mieux comprendre la représentation

³ Ainsi, Carol J. Adams (1990) répertorie un ensemble d'œuvres anglosaxonnes telles que *Frankenstein* de Mary Shelley, *La Partie de chasse* d'Isabel Colegate ou *La Reine Mab* de Percy Shelley.

et la perception des animaux dans la littérature, malgré les défis méthodologiques auxquels le chercheur fait face.

Madeleine Jeay s'intéresse quant à elle à la topique de l'animal sauvage qui sauve un enfant abandonné, montrant comment l'animal agit comme instance de médiation entre le sauvage, l'humain et le sacré. Les récits médiévaux s'appuyant sur le motif de l'animal nourricier sont influencés par deux sources principales : la légende de Romulus et Remus, où un héros abandonné est nourri par un animal avant de regagner son statut, et la légende de saint Eustache, qui inspire des histoires d'enfants enlevés par des fauves. Ces enfants enlevés par des animaux sont miraculeusement sauvés et élevés par des personnes d'origine modeste, illustrant ainsi la frontière floue entre l'humain et l'animal. Ces récits, imprégnés de culture chrétienne, soulignent la dimension sacrée de la relation entre l'homme et l'animal. La légende de saint Eustache, répandue dès le VIII^e siècle, influence particulièrement la narration médiévale en amplifiant la séquence d'éléments topiques dans les récits ultérieurs. Dans ces récits, les animaux agissent comme protecteurs et nourriciers des enfants abandonnés, soulignant une connexion profonde entre l'humain et le sacré. Les thèmes de la rédemption et de la réunification familiale après des épreuves sont récurrents. Nous réalisons ainsi que les récits médiévaux explorent la relation entre l'homme et l'animal sous divers angles, soulignant à la fois la complexité de cette connexion et son importance dans la quête spirituelle et la construction de l'identité humaine.

Jean-Pierre Dubost continue dans cette voie et montre comment la topique de l'animal qui sauve un enfant abandonné peut venir éclairer autrement les *topoi* répertoriés. L'article constate la forte présence du *topos* de l'enfant abandonné et protégé par des hommes ou des animaux dans les récits orientaux et occidentaux. L'exemple du récit de l'abandon de Zâl et comment il sera accueilli par le Simorgh illustre la relation complexe entre l'homme et l'animal, où ce dernier agit comme un guide et un protecteur. J.-P. Dubost souligne l'importance symbolique du Simorgh, en tant qu'oiseau mythique, dans la culture iranienne et son expansion dans la culture populaire. La dénomination topique permet d'analyser ces récits mais nécessite une attention particulière à la diversité des interprétations. Le Simorgh dépasse son rôle narratif pour devenir un symbole central dans la philosophie et la mystique persane, enrichissant ainsi sa signification au-delà de son contexte initial. L'analyse topique révèle la richesse et la complexité des récits comme celui de Zâl, mettant en lumière les liens dynamiques entre les motifs narratifs et leur évolution à travers les cultures et les époques.

Frédérique Marty analyse la représentation topique des ‘bestes’ dans le *Pèlerin de Lorete* de Louis Richeome (1604), un ouvrage complexe mêlant catéchisme, méditation, récit de pèlerinage et roman d’aventure. Le *Pèlerin* retrace l’histoire de la maison de la Vierge à Lorette et offre un guide spirituel. L’ouvrage, illustré de 14 gravures, accorde une place significative aux animaux, notamment dans sa dernière partie intitulée « Le Retour du Pèlerin ou les dix jours de Lazare ». Les animaux, tels que les abeilles et les paons, sont utilisés comme symboles et allégories pour véhiculer des messages politiques, moraux et religieux. Par exemple, le comportement des abeilles est comparé à l’organisation monarchique française, tandis que les combats entre animaux reflètent la lutte entre le bien et le mal ou mettent en avant des vertus morales. Richeome s’inspire également de la littérature emblématique pour créer des correspondances allégoriques entre les représentations figurées des animaux et des idées morales ou religieuses. L’auteur insiste sur la distinction entre l’homme et l’animal, soulignant l’importance de l’intervention divine et du discernement ecclésiastique dans l’interprétation des actions des animaux. En fin de compte, les animaux dans cette œuvre servent à renforcer la foi du lecteur et à lui enseigner les voies de la vie chrétienne menant au salut, tout en reflétant les croyances religieuses de l’époque.

Catherine Gallouët mène dans son étude une enquête sur les enjeux du discours des naturalistes sur la girafe au dix-huitième siècle. Elle interroge les descriptions iconographiques de l’époque, largement imaginaires, qui ne clarifient en rien la nature de ces animaux. De même, l’absence de précision dans l’iconographie reflète cette incertitude persistante. Buffon et François Le Vaillant se prononceront sur les particularités de ces animaux, reflétant ainsi l’intérêt suscité par cette créature énigmatique qu’est la girafe. Buffon tente de clarifier la situation dans son *Histoire naturelle*, mais des contradictions persistent, soulignant les limites de la classification animale. Le Vaillant, ornithologue, tente d’affirmer son autorité scientifique s’appuyant sur ses voyages en Afrique et ses récits riches en observations. Mais malgré ses exploits de chasse, sa crédibilité scientifique est parfois remise en question, révélant sa fascination obsessionnelle pour la girafe. Cette tension entre passion personnelle et engagement scientifique soulève des questions sur la véritable nature du travail de Le Vaillant. L’analyse à travers le prisme de la SATOR met en évidence plusieurs motifs récurrents liés à la science, à la chasse, à la conquête amoureuse et à la colonisation, convergents

vers le thème de la chasse comme fondement de la domination de l'homme sur l'Autre, qu'il s'agisse de la nature, de la femme ou des peuples colonisés.

Juan Antonio Cebrián s'intéresse à la représentation des animaux tels que le chameau et le chien dans *Le Diable amoureux* (1772) de Jacques Cazotte. Ces animaux, souvent associés au diable dans la tradition chrétienne, représentent le mal et la tentation, contribuant ainsi à l'atmosphère mystérieuse de l'histoire. Le chameau, symbole de difformité et de péché, est choisi délibérément par Cazotte pour incarner le diable, renforçant ainsi son image négative. Sa présence dans le récit évoque des thèmes religieux et ésotériques, enrichissant la signification symbolique de l'œuvre. De même, le chien, souvent utilisé comme symbole du mal dans la tradition littéraire, renforce la dualité entre le bien et le mal dans l'histoire. L'étude des animaux dans la littérature du XVIII^e siècle offre un aperçu fascinant de la manière dont les écrivains de l'époque ont exploré des thèmes philosophiques et moraux à travers l'utilisation symbolique d'animaux.

Dans le prolongement de la représentation des bêtes au siècle des Lumières, Marco Menin étudie la littérature animalière et l'invention des droits de l'homme chez Nicolas Edme Rétif, mieux connu sous le nom de Restif de La Bretonne (1734-1806). Cet auteur polygraphe offre une réflexion profonde sur l'animalité, l'humanité et leurs interactions, contribuant ainsi aux débats philosophiques et moraux de son époque. Justement sa *Lettre d'un singe aux êtres de son espèce* de 1781, récemment redécouverte, utilise la figure du singe pour critiquer l'anthropocentrisme et promouvoir la compassion envers toutes les formes d'altérité. Influencé par Montesquieu et Rousseau, Restif présente l'homme comme dégénéré, cruel et éloigné de sa nature originelle. À travers le personnage de César-singe, il remet en question l'idée d'une bonté innée chez l'homme, affirmant plutôt que la compassion est un apprentissage rationnel plutôt qu'un trait naturel, s'opposant ainsi à la vision des Lumières. Cependant l'exploration de l'animalité par Restif ne se limite pas à cette lettre, mais s'étend à son œuvre plus vaste, notamment son roman utopique *La Découverte australe par un homme volant*. Ce roman explore les possibilités d'une société pacifique et juste en imaginant un bestiaire d'hommes-animaux. Restif remet ainsi en question l'anthropocentrisme et promeut une vision plus égalitaire du monde. La question de l'animalité est ici abordée d'un point de vue scientifique et moral, Restif explorant les théories transformistes et mettant en avant l'idée d'une rédemption de l'animalité. Ses écrits participent ainsi au processus d'invention des droits de l'homme en identifiant positivement l'autre, et anticipent ainsi les questions contemporaines sur l'égalité et l'altérité.

C'est qu'en effet, comme le remarque Yen-Mai Tran-Gervat ces réflexions autour des animaux mettent en lumière les enjeux de la singularité au sein du raisonnement topique, montrant comment les occurrences singulières enrichissent notre compréhension des œuvres. Ainsi Y.-M. Tran-Gervat étudie comment dans les romans de Cervantès et de Sterne, les allusions aux chevaux jouent un rôle majeur dans la création du comique. Rossinante dans *Don Quichotte* et le cheval du pasteur Yorick dans *Tristram Shandy* illustrent le motif récurrent de l'association entre les chevaux et la vigueur sexuelle, présent dans les deux œuvres. Dans *Don Quichotte*, Rossinante s'échappe pour rejoindre des juments, déclenchant une altercation avec des muletiers. Sterne fait écho à cette idée en décrivant le cheval de Yorick comme le « véritable frère » de Rossinante, mais avec moins de vigueur sexuelle. Une autre occurrence se trouve dans *Tristram Shandy* lorsque l'abbesse et la novice tentent de faire avancer les mules récalcitrantes d'une calèche en recourant à une comptine « criminelle » composée de mots tabous pour les encourager. Malgré cette tentative, les mules restent immobiles, illustrant l'absurdité de la situation. Ces occurrences ne sont pas des hapax, mais sont liées à un vrai *topos* narratif associant le cheval ou l'âne à la vigueur sexuelle, présent dans d'autres épisodes des œuvres de Cervantès et Sterne. L'examen de ces motifs équins souligne l'importance des *topoi* littéraires dans la construction narrative et comique des romans. Les références équines ne sont pas simplement décoratives, mais constituent des dispositifs narratifs qui ajoutent des couches de signification et de comique aux récits.

Dans le même sens, Michele Morselli considère le « cheval ombrageux » comme thème et symbole clefs dans *Le Rouge et le Noir*. Pour Stendhal, se décrivant lui-même comme un « cheval ombrageux », cette image équestre symbolise ses tourments intérieurs et sa perception altérée de la réalité, influencée par ses passions et ses désirs, en particulier amoureux. Cette métaphore offre une clé de lecture pour comprendre la poétique stendhalienne, où la réalité est transformée sous l'influence du désir. Elle contribue également à la cohérence narrative des romans de Stendhal, révélant un potentiel symbolique subtil dans son œuvre, où chaque détail contribue à la construction d'un univers narratif cohérent et significatif. Ainsi dans *Le Rouge et le Noir*, le thème du cheval joue un rôle central, marquant les moments clés de la structure narrative et reflétant l'évolution des personnages. Il symbolise les aspirations et les désillusions de Julien Sorel, ainsi que les dynamiques sociales et psychologiques à l'œuvre dans le roman.

Diane de Camproger enfin élargit l'analyse de la figure équine au roman contemporain français (1933-2016). La présence des équidés comme motif récurrent dans

la littérature du XX^e siècle, malgré sa disparition progressive de la société, est explorée en détail. Au-delà de son rôle pratique dans les contextes de guerre et d'industrialisation, le cheval puise son importance dans un imaginaire issu de récits mythologiques et de scénarios universels de combat et de confrontation à la mort. D. de Camproger montre comment le cheval devient un personnage à part entière dans la littérature, pouvant jouer différents rôles tels qu'accessoire, adjuvant, double, substitut, ou médiateur, voire agir de manière autonome, générant des scènes équestres dramatiques. À travers des exemples tirés d'œuvres de Paul Morand, Claude Simon et Laurent Mauvignier, on observe comment cet animal peut incarner l'être aimé, le double ou l'alter ego des personnages. Les solipèdes évoluent dans les récits pour devenir des acteurs à part entière, parfois même des héros tragiques. Les équidés de fiction sont caractérisés individuellement, mais certains archétypes récurrents émergent, tels que la « jument nerveuse », le « cheval complice », le « cheval roi », ou le « cheval fou ». Cette évolution témoigne d'une transformation de la perception de ces animaux dans la littérature, passant de simple objet de représentation à véritable figure centrale et symbolique, capable de transcender les catégories habituelles des personnages.

Ainsi les articles présentés dans ce volume collectif explorent des *topoi* narratifs liés au monde animal ainsi que les « toposèmes » qui les composent, offrant ainsi une perspective riche et nuancée sur la représentation des animaux dans la littérature. Or ces réflexions mettent en lumière le fait que, bien que dans la production littéraire, l'animal non humain soit souvent perçu comme un double de l'animal humain, cette interprétation est souvent le résultat de l'approche traditionnelle plutôt que de l'intention initiale des auteurs. De ce fait nous constatons l'importance des études animales dans le cadre de la recherche littéraire, et montrons que les animaux sont bien plus que de simples métaphores anthropomorphiques. Ils possèdent une histoire et une présence matérielle qui influencent leur utilisation dans la littérature à travers les âges.

De la même façon, si les animaux sont souvent utilisés comme des tropes pour représenter des aspects du comportement humain, les écrivains intègrent également les animaux dans leurs récits pour exprimer des idées complexes, explorer des thèmes universels et représenter des aspects de la condition humaine de manière symbolique ou métaphorique. Ces apparitions extraordinaires, comme le prouvent les travaux ici réunis, apportent une information diégétique fondamentale. Ainsi, il est souligné que l'animal dans la littérature dépasse le simple rôle de substitut de l'homme. Il devient un moyen par

lequel les écrivains explorent et interrogent la condition humaine dans toute sa complexité. En analysant attentivement la représentation et l'utilisation des animaux dans la littérature, on peut découvrir des couches de signification et des réflexions profondes sur la nature de l'existence humaine et sur notre relation avec le monde qui nous entoure. Quant à la couverture de notre numéro, empruntée à Christian Friedrich Fritzsch (ca 1763), elle illustre en clin d'œil que nul lieu mieux que le pays basque ne pouvait célébrer le topos, incarné ici par une taupe, *sator* en langue basque.

Bibliographie

Sources secondaires

- A. V., « El animal no humano en la narrativa contemporánea europea », n° spécial de *Critica Letteraria* n° 197 (2022) (articles de : Cl. Alonso-Recarte, I. Ramos-Gay, J. M. Ibeas-Altamira, M. Carretero-González, G. Forni, I. Romera, S. Villari, A. L. Giannone, M^a T. Lajoinie-Domínguez, T. Sanz Hernández, L. Vázquez).
- ADAMS, Carol J., *La politique sexuelle de la viande : une théorie critique féministe végétarienne*. Lausanne, Suisse, L'Âge d'Homme, 2016 [1990].
- ALONSO-RECARTE, Claudia, Ramos-Gay, Ignacio, « Animal y espectáculo en el mundo hispánico », *Miriada hispánica* n° 14 (2017).
- BARATAY, Éric, *Le Point de vue animal, une autre vision de l'histoire*, Paris, Seuil, 2012.
- BENHAÏM, André et SIMON, Anne, « Zoopoétique : Des animaux en littérature moderne de langue française », *Revue des Sciences Humaines* n° 328 (déc. 2017).
- BOEHRER, Bruce, Hand, Molly et Massumi, Briand éd., *Animals, Animality and Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018.
- BOUCHEZ, Pascal, *L'Être, l'Homme et l'Animal : Ontologie et Zooéthique*, Paris, Gallimard, 2021.
- CALARCO, Matthew, *Zoographies: The Question of the Animal from Heidegger to Derrida*, New York, Columbia University Press, 2008.

- CHAUDHURI, Una, « Zooesis and Performance » *The Journal of Performance Studies* n° 1 (mars 2007), p. 8-20.
- CIXOUS, Hélène, *Messie*, Paris, Éditions Des Femmes, 1996.
- DEL AMO, Jean-Baptiste, *Règne animal*, Paris, Gallimard, 2016.
- DELON, Nicolas, « Études animales : un aperçu transatlantique ». *Tracés* « Hors-Série » : « Traduire et Introduire », 2015.
- DELEUZE, Gilles et GUATTARI, Félix, *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Minuit, 1980.
- DE-MELLO, Margo, *Speakins for Animals: Animal Autobiographical Writting*, New York, Routledge, 2013.
- LEVINAS, Emmanuel, « Le paradoxe de la moralité » (Entretien avec E. L.), *Philosophie* n° 12 (2014), p. 112-122.
- MARTÍN, Adrienne L., « Animales quijotescos: una aproximación a los estudios de animales en *Don Quijote* », en *Actas del VIII Congreso de Estudios Cervantistas*, 20102 https://cvc.cervantes.es/literatura/cervantistas/congresos/cg_VIII/cg_VIII_5_6.pdf [consulté le 16 février 2024].
- MORGADO, Arturo, *Los animales en la historia y la cultura*, Cadix, Universidad de Cádiz, 2011.
- PASTOUREAU, Michel, *L'Ours : l'histoire d'un roi déchu*, Paris, Le Seuil, 2007.
- PASTOUREAU, Michel, *Le Cygne et le corbeau. Une histoire en noir et blanc*, Paris, Éds. Gutenberg, 2009.
- PASTOUREAU, Michel, *Le Cochon : histoire d'un cousin mal aimé*, Paris, Gallimard, 2009.
- PLANHOL, Xavier de, *Le paysage animal : L'homme et la grande faune : une zoogéographie historique*, Paris, Fayard, 2004.
- SEGARRA, Marta, *Humanimales. Abrir las fronteras de lo humano*, Barcelone, Galaxia Gutenberg, 2022.
- SIMON, Anne, « Les études littéraires françaises et la question de l'animalité (XX^e-XXI^e siècles) : bilan et perspectives en zoopoétique », *Épistémocritique*, vol. 13 (2014). <https://epistemocritique.org/les-etudes-litteraires-francaises-et-la-question-de->

[lanimalite-xxe-xxie-siecles-bilan-et-perspectives-en-zoopoetique/](#) [consulté le 14 février 2024].

SURYA, Michel, *Humanimalités*, Paris, Léo Schérer, 2004.

VELASCO, Angélica, *La ética animal : ¿Una cuestión feminista?*, Madrid, Cátedra, 2017.

WOLFE, Cary, *Zoontologies. The Question of the Animal*, Minneapolis, Minnesota University Press, 2023

WOLFE, Cary, *What is posthumanism*, Minneapolis, Minnesota University Press, 2010.